



PRIX HORS CHAMP 2024 ANALYSES

Analyses parues sur le site **Les Notes, Choisir et lire**
<https://www.les-notes.fr/>

Le chien des étoiles, Dimitri Rouchon- Borie, Le Tripode



Gio Belco, âgé de vingt ans ou un peu plus, a été sérieusement blessé à la tête lors d'une rixe entre clans de gitans. Après des mois entre la vie et la mort à l'hôpital, il retrouve sa famille qui, pendant son absence, a recueilli par devoir une adolescente de 16 ans, Dolorès, et un jeune garçon muet surnommé Papillon. Pour les hommes Belco, l'heure est venue de laver l'honneur du clan. Les représailles tournent mal et Gio a juste le temps de s'enfuir avec Papillon et Dolorès...

Ce roman relate le destin de Gio, tout juste adulte, pas vraiment remis d'un traumatisme récent, de Dolorès, qui se croit uniquement destinée à contenter les hommes, et de Papillon, déjà violent malgré son jeune âge, trois gitans rescapés d'une guerre de clans. Inexorablement soudé, ce trio fragile, des rêves de pureté et de monde meilleur plein les yeux, ne craint pas la mort qui est à ses trousses, la souhaite peut-être même pour échapper aux bourrasques de leur existence liées à la cruauté et vilénie des humains. Dimitri Rouchon-Borie a l'art de transporter le lecteur au plus près des émotions de ses personnages, en exprimant, avec toute la finesse de son écriture et la douceur de ses images, aussi bien la souffrance que la tendresse qu'ils ressentent tout au long de ce périple poignant !

Mississippi, Sophie G.Lucas, La Contre Allée



Peu avant 1839, dans un village franc-comtois baigné par la Saône, Impatient (alias Alexis) est de retour, après cinq ans d'armée et cinq ans en Amérique, sur les bords du Mississippi. Il épouse Françoise, sa « lumière », mais va de désillusion en désillusion, hanté par la sombre nostalgie des grands espaces ; il donne naissance à une lignée de malheureux, dont les témoignages et portraits se succèdent, pris dans la nasse de la Grande Histoire ; jusqu'au début du XXIème siècle, qui verra la dernière de la lignée, photographe, partir sur les traces de la légende familiale, à la suite du passage de l'ouragan Katrina.

Mississippi est « un livre monde », construit par sédimentations successives, qui nous emporte dans un espace-temps. Déterminisme et héritage familial, ruptures et luttes, domination des sexes, domination des peuples, guerres et révolutions... Ils et Elles – Impatient, Antoine, Marie, Édouard, Marthe, Rebecca et Odessa – se révèlent, frontalement ou de biais, selon ce que l'auteure veut signifier, passant du Je au Il ou Elle, jouant des parenthèses, de la ponctuation, de la syntaxe. La langue comme un territoire... C'est prenant, c'est brillant, c'est profond, et ne peut qu'entrer en résonance avec chacun de nous.

N'ajouter rien, Fabrice Chillet, Bouclard



Trouvé par hasard dans une boîte à livres de rue, *L'été, deux fois* lui est dérobé sur la table du café où il l'a abandonné un bref et trivial moment. Comment accepter de ne pouvoir aller au-delà de la page 23 du roman de Christian Costa ? Floué, frustré, le plaisir devenu manque insupportable, le lecteur-narrateur met tout en œuvre pour retrouver un roman introuvable parce qu'épuisé chez son éditeur Les Editions de Minuit. L'aventure commence....

Le lecteur se laisse vite emporter par ce roman astucieusement construit, qui le met lui aussi sur les traces du disparu. Le voilà mené par le bout du nez par un narrateur qui s'amuse à remonter méthodiquement la chaîne des « accoucheurs » d'un livre, en quête d'acteurs ou de témoins au nombre desquels Guillaume Daban, le plus proluxe en informations sur Costa distillées au fil de leurs rencontres. Comme dans un palimpseste, se dessine alors le portrait de Daban. Fabrice Gillet ajoute à ce jeu littéraire des mises en abyme une question sous-jacente concernant la création littéraire : l'admiration inconditionnelle d'un prédécesseur ne peut-elle condamner à la procrastination celui que tente l'aventure ? Interrogation démentie par son propre travail ! L'impératif du titre : « N'ajouter rien » est plus un aiguillon à poursuivre qu'un point final. Au-delà de l'hommage rendu à un auteur méconnu, l'écrivain ajoute sa contribution à la vie littéraire en multipliant les références à d'autres œuvres qu'il donne envie de découvrir, de ceux que les impératifs de la production feraient vite oublier. Une promenade stimulante dans la littérature !

Shy, Max Porter, Editions du sous-sol



Shy est un adolescent à fleur de peau. Ses accès de violence le conduisent dans un manoir du XVIIe reconverti en centre pour mineurs à problèmes. Il y est entouré et il nourrit pour la musique une passion exclusive, mais rien n'y fait : ses démons ou plutôt ses cauchemars l'empêchent de trouver l'apaisement auquel il aspire.

Ce court roman est un entrelacs de monologues haletants de Shy – des pages entières qui ne sont qu'une seule longue phrase -, et de conseils bienveillants des éducateurs, sous-tendus par sa relation aimante mais compliquée avec sa mère, et la tension agressive de ses rapports avec les adolescents qui croisent sa route. La prose sombre, saccadée et oppressante est au plus près des blessures, des remords, de la conscience aiguë qu'a le jeune de son existence.

Le rythme créé par les changements de points de vue, de temporalité mais aussi par les variations de style, de typographie et de mise en page plongent le lecteur dans cette période si douloureuse de l'adolescence, faite de trop-pleins mais aussi de vide et de solitude. Le résultat est remarquable et bouleversant.